

**Darwinisme / Darwinisme social.**— En 1859, le biologiste britannique Charles Robert Darwin publie *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life* (*De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ; ou de la conservation des races favorisées dans la lutte pour la vie*), ouvrage fondateur de la théorie de l'évolution biologique à partir du mécanisme de la sélection naturelle.

A la même époque, Alfred R. Wallace parvient aux mêmes conclusions que Darwin : les espèces animales et végétales procèdent les unes des autres par filiation directe et continue. Les individus varient et ce sont les mieux adaptés aux circonstances qui survivent, assurant leur descendance et donnant naissance à de nouvelles espèces. En 1871, dans *The Descent of Man and Selection in Relation to Sex* (*La descendance de l'homme et la sélection sexuelle*), Darwin considère que la sélection sexuelle joue, dans l'espèce humaine, le même rôle de différenciation que la sélection naturelle pour les espèces animales et végétales. Contrairement à une idée largement répandue, Darwin, qui admet les différences entre groupes humains, refuse de les classer en "races", considérant que les variations entre groupes sont les mêmes que les variations entre individus.

Si l'idée d'évolution naturelle est antérieure à la formulation de la théorie darwinienne (Lamarck, dès 1802, évoque explicitement l'idée d'une gradation du plus simple au plus complexe chez les êtres vivants), celle d'évolution dans les civilisations est encore plus ancienne. Elle prit, au siècle des Lumières, la forme de l'idéologie du progrès.

Selon son propre aveu, Darwin fut influencé par l'ouvrage de Malthus, *Essai sur le principe de population* (1798). Considérant l'inégal accroissement entre la population du globe et les moyens d'existence, Malthus interprétait famines, guerres et épidémies, dont pâtissent les plus démunis, comme autant de moyens pour réduire la tension et rétablir l'équilibre entre forte expansion démographique et faible croissance des ressources. Il proposait d'en réduire les effets par la limitation des naissances dans les familles pauvres. Cette "économie

politique" malthusienne inspire l'analyse darwinienne des phénomènes naturels : "la lutte pour l'existence, écrit Darwin, est la doctrine de Malthus appliquée au règne animal et végétal (*De l'origine des espèces...*). Les mal informés, les désavantagés sont pour lui, dans la nature, l'équivalent des pauvres dans la société : mal armés dans la lutte pour la vie, ils meurent ou ne se reproduisent guère.

Darwin formula la théorie de l'évolution dans un contexte intellectuel qui, malgré les oppositions religieuses, lui était favorable. Son influence fut considérable et a immédiatement et largement dépassé le domaine des sciences naturelles. Si l'idéologie évolutionniste — soit l'idée que la vie des sociétés passe par des stades prédéterminés, régis par une loi linéaire et universelle — préexiste à la théorie de l'évolution, celle-ci lui a assuré une véritable légitimité, au point d'en faire, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup>, une référence générale. Elle s'articule à l'organicisme, conception selon laquelle la société fonctionne comme un organisme biologique et, en particulier, comme le corps humain.

Herbert Spencer (1820-1903), dès avant la parution de l'œuvre majeure de Darwin, proposait une interprétation évolutionniste et organiciste du social (*Social Statics*, 1854), proposition qu'il systématisa par la suite, en reprenant les notions de "survivance des plus aptes" et de "lutte pour la vie". L'évolution sociétale va, pour Spencer, de l'unité à la diversité, du simple au complexe (*Principes de sociologie*, 1874-1875).

La sociologie d'inspiration darwinienne se développa ensuite, argumentant d'une continuité, voire d'une unicité scientifique, entre les sciences de la nature, celles de l'homme et celles de la société.

Mais ce que l'on nomme "darwinisme culturel et social" n'est ni une théorie scientifique, ni une doctrine unifiée. La référence à Darwin et à son œuvre est d'ailleurs, selon les auteurs et les époques, plus ou moins affirmée et parfois abandonnée. Elle inspire aussi des positions assez contradictoires. Face à l'unité de l'espèce humaine, la sociologie et l'anthropologie dites "darwiniennes" hésitèrent dans la définition de

l'unité sociale de base à considérer. Le rapport entre l'individu ("la survie du plus apte") et l'unité collective — qui n'a jamais été l'espèce — est assez aléatoire. A la fin du 19e siècle, ce sont les nations et les "races" surtout, qui furent considérées comme les unités organiques fondamentales, soumises aux lois universelles de l'évolution et de la sélection.

Malgré la diversité qui caractérise ce que l'on nomme "darwinisme social" — souvent, d'ailleurs, malgré les protestations des divers auteurs, en contradiction avec le contenu de l'œuvre de Darwin lui-même — on relève quelques postulats communs selon lesquels : les individus possèdent des caractéristiques physiques et mentales héréditaires ; ces caractéristiques sont à la base d'une inégalité naturelle entre les peuples, les sociétés, les nations et/ou les "races", lesquels sont, de ce fait, inégalement armés dans la lutte pour la vie ; la vie des sociétés, des nations et/ou des "races" répond au principe de sélection naturelle ; ce sont les plus adaptées qui survivent, les autres disparaissent soit par la mort, soit faute de descendance.

Dans le contexte national et colonial de la fin du 19e siècle et du début du 20e, les références à Darwin servirent deux types de doctrines socio-politiques.

Les premières, que l'on pourrait nommer "nationalo-darwiniennes" ont surtout pour objectif de définir et d'expliquer les rapports internes de chaque société à partir des origines de ses membres. La hiérarchie raciale, "naturelle", permet alors d'identifier les groupes naturellement supérieurs, destinés à la domination des groupes voués à la subordination. Francis Galton, gendre de Darwin, avant beaucoup d'autres, fonda ainsi une doctrine nommée "eugéniste", mais de fait explicitement raciste, selon laquelle il était souhaitable d'empêcher la prolifération des individus qui en étaient porteurs et de favoriser la reproduction des traits désirables en encourageant la reproduction des groupes favorisés par "la nature".

Les secondes, que l'on pourrait qualifier de "colonialo-darwiniennes" s'intéressent moins aux luttes et à la sélection intra-

sociales qu'aux rapports inter-sociétaux entre peuples et nations, et fondent la justification des conquêtes et des asservissements coloniaux et impérialistes dans l'élaboration d'une théorie de la hiérarchie raciale productrice d'une hiérarchie des civilisations.

Les références à Darwin, cependant, servirent autant des idéologies libérales, selon lesquelles il fallait laisser faire la nature, l'intervention de l'État ne pouvant que suppléer aux dysfonctions du système en rétablissant les lois naturelles, dont font partie celles du marché, que des idéologies socialisantes, dirigistes, attribuant à l'État un rôle organisateur des positions et statuts économiques et sociaux conformes aux dispositions de la nature.

Si la foi en "la science", telle que l'énonce la théorie darwinienne est commune à ceux qui se réclament du maître, la descendance politique de Darwin ne manque pas de prises de positions contradictoires. La croyance dans la transmission des caractères acquis, notamment, et l'espoir de progrès qu'elle autorise, suscite une version "progressiste" du darwinisme social qui place dans l'éducation l'espoir de promotion des groupes les moins évolués, tandis qu'une vision pessimiste de l'avenir des "races inférieures, et parfois plus encore des "races" métissées, induit des politiques de stricte hiérarchisation raciale, de séparation ou d'extermination.

Ces sociologies "darwiniennes" ne tiennent généralement pas compte du fait que Darwin lui-même, avait considéré comme un effet, peut-être paradoxal, de l'évolution ("effet réversif"), le fait que la civilisation ait développé la solidarité interne aux sociétés, contrecarrant les effets de la sélection naturelle. Ainsi, l'instinct social, naturellement sélectionné, se serait développé progressivement sous forme anti-sélective en assurant socialement soin et protection aux plus faibles et aux moins aptes.

Si l'évolutionnisme a quelque peu régressé en sciences sociales (malgré quelques résurgences sous forme "néo-évolutionniste"), les références de type darwinien aux sciences naturelles, à la biologie et surtout, aujourd'hui, à la génétique, continuent d'alimenter nombre de

pseudo-sociologies. La soi-disant "socio-biologie" en est un des avatars les plus manifestes, qui prétend trouver dans les gènes l'explication ultime de l'ordre social.

V. R.